

# Recensions

## ☞ Remarque philosophique sur l'œcuménisme radical de la *Revue thomiste*

L'étude que le père Pierre-Marie a publiée dans le *Sel de la Terre* n° 43 démontre que la théologie proposée par B.-D. de la Soujeole dans la *Revue thomiste* de janvier-mars 2002 <sup>1</sup> contredit la théologie classique découlant de la Révélation et de l'enseignement constant de l'Église ; et aussi de saint Thomas d'Aquin. Cette analyse critique est parfaite. Le but de la présente note n'est ni de la reprendre, ni de la compléter ; elle se place à un point de vue différent, celui du philosophe, point de vue purement rationnel.

Je rappelle que la nouvelle théologie de B.-D. de la Soujeole affirme l'ordination de tout homme à l'unique Église du fait de son appartenance à une religion quelconque, chrétienne séparée ou païenne ; pas seulement, *et c'est capital*, du fait d'un rapport *personnel* possible entre Dieu et lui (au for interne) mais parce que pour cet homme « *la vie théologale, si individuelle qu'elle soit, est toujours liée à la condition naturellement sociale du sujet, et reçoit de cette dimension communautaire aide et soutien* <sup>2</sup> ».

Cette proposition est affirmée comme un principe universel. Voyons d'abord ses applications possibles ; l'horreur de certaines de ces applications conduit ensuite nécessairement à s'interroger sur sa justification rationnelle.

---

<sup>1</sup> — B.-D. DE LA SOUJEOLE, « Être ordonné à l'unique Église du Christ », *Revue thomiste*, janvier-mars 2002, p. 5-42. B.-D. de la Soujeole est dominicain, membre du comité de rédaction de la *Revue thomiste* et professeur à l'université de Fribourg en Suisse. (NDLR.)

<sup>2</sup> — B.-D. DE LA SOUJEOLE, *ibid.*, p. 32.

Premier point : un adorateur de Baal en train de sacrifier des enfants ; un franc-maçon destructeur de l'Église ; un adepte de la religion de l'« Être suprême » qui pousse au génocide vendéen ; un nazi adorateur de Hitler ; un communiste adorateur de Mao – ces personnes n'agissent évidemment pas selon leur raison ; elles sont entraînées par une adhésion communautaire à un « Être prétendument supérieur » auquel il faut se soumettre absolument. La « tradition religieuse » qui les domine peut-elle les conduire et les aider au « baptême de désir », comme l'écrit la *Revue Thomiste* (p. 32) ?

La théologie classique enseignait « avant le développement dogmatique moderne, que le non-chrétien est sauvé sans, malgré ou contre sa religion », reconnaît B.-D. de la Soujeole (*ibid.* p. 33). Il estime que c'est contredit par la nouvelle théologie. Soit. Je n'ai pas de compétence en théologie, et le père Pierre-Marie a bien analysé cette nouveauté. Je remarque seulement qu'il est inquiétant de lire que l'enseignement dogmatique de l'Église se contredit d'une époque à l'autre.

Revenons sur les horreurs dont j'ai énuméré quelques cas : la simple raison pense qu'elles sont immorales, contraires à une vie bonne. Certes, *dans le secret du rapport entre Dieu et l'âme ainsi fourvoyée*, un repentir peut naître, et la libérer de son adhésion aux pratiques abominables. Mais pourrait-elle se sauver *par elles* ?

Cette question, inévitable, conduit au second point, l'examen critique rationnel : comment B.-D. de la Soujeole justifie-t-il sa thèse, que j'ai rappelée plus haut ?

Le « théologien moderne » est bien obligé de reconnaître qu'il y a des éléments mauvais dans le système religieux païen (et même chez l'hérétique ou le schismatique) : une telle *tradition religieuse* « a des défaillances qui peuvent être fort lourdes – le mélange de

vérité et d'erreur qui la caractérise », dit Soujeole (p. 32). L'assertion est reprise vers la fin de l'article, où il ajoute que le comportement moral de l'individu est « inséparable de la religion du sujet. C'est elle qui lui transmet ces éléments de sagesse et ces préceptes moraux » [les camps de concentration du national-socialisme ? les millions de morts du socialisme soviétique ?]. « Elle les lui transmet pour le meilleur et pour le pire, c'est-à-dire dans un mélange confus de vérité et d'erreur » (p. 37).

Il faut examiner cette conception qu'a B.-D. de la Soujeole de la nature d'un système doctrinal qui, selon lui, serait fait de parties juxtaposées, les unes fausses et les autres vraies et, ce qui est grave, formant alors « un mélange confus de vérité et d'erreur ».

*Cette thèse ramène une réalité spirituelle à une agglomération matérielle : c'est dans le cas des choses qu'il peut coexister du bon et du mauvais (un tas de briques dont les unes sont inutilisables, et les autres bonnes ; une maison où il y a des chambres inhabitables et d'autres correctes ; un texte imprimé dont certains passages sont illisibles, mais où d'autres sont nets, etc.). Il faut alors trier, mettre à part ce qui est bon, et écarter résolument ce qui ne l'est pas.*

Mais quand il s'agit d'idées formant un tout (système philosophique, religion, démonstration, etc.) une proposition essentielle fausse corrompt l'ensemble, car elle établit entre elle, *essentielle*, et les concepts du système, des relations faussées ; *tout système spirituel est unifié par ses propositions fondamentales : que l'une soit fausse, le système l'est aussi*. Les relations réciproques entre les concepts d'un système constituent le système comme tel : une philosophie, une religion, une démonstration ne sont jamais de vagues juxtapositions d'éléments indépendants. Le penser, c'est être matérialiste.

Exemples d'erreurs provenant d'un élément faux : Descartes « démontre » l'existence de

Dieu à partir d'une proposition fausse (« La proposition "Je suis, j'existe", est nécessairement vraie toutes les fois que je la prononce ou que je la conçois en mon esprit »). Kant ignore la distinction entre *intellect agent* et *intellect patient*, c'est pourquoi il affirme que notre entendement est pure spontanéité et qu'il projette ses catégories sur le monde, ce qui rend impossible la connaissance des choses en soi ; de là tout son système est faux. Hegel pose que l'Absolu est essentiellement résultat, qu'il n'est qu'à la fin ce qu'il est en vérité ; d'où la thèse que le Savoir Absolu de la pensée humaine surpasse la religion révélée. Démocrite affirme qu'il y a des petits corps (les *atomes*) qui tombent et se heurtent au hasard pour engendrer les choses du monde : d'où suit la thèse que tout n'est que « hasard et nécessité ». On pourrait multiplier les exemples.

Une proposition essentielle qui est fautive entraîne la fausseté du système. De même pour les systèmes théologiques imaginaires : si Socrate, Platon, Aristote chassaient Homère et la mythologie, c'est parce que certains éléments étaient inacceptables, à côté d'autres qui n'étaient pas mauvais. De même dans l'ancien Testament, où le « Dieu jaloux » interdisait toute compromission avec des cultes qui pouvaient comporter de bons éléments (« bons » selon la conception de la *nouvelle théologie*).

Le rejet d'un système comportant *même une seule fausseté* n'est pas de l'intolérance, mais résulte du respect qu'on doit à la vérité. Ainsi Aristote s'était obligé à critiquer la philosophie d'un maître qu'il admirait, parce que ce maître, Platon, posait les Idées comme des réalités appartenant à un autre monde, au lieu d'être les déterminations intelligibles des choses de notre univers.

*Dès qu'un système spirituel comporte une fausseté essentielle, il est faux. Il n'y a pas de « demi-vérité » : c'est l'opinion, maîtresse d'erreur, qui croit cela, parce qu'elle est elle-*

même un mélange confus de propositions vraies et fausses, ce qui la rejette hors de la sphère de la rationalité intellectuelle et par conséquent de la vérité. De même, dans un raisonnement mathématique, une erreur dans une phase particulière, entraîne la fausseté de la prétendue démonstration.

Quand on croit qu'il peut y avoir des propositions vraies *restant vraies* bien que liées à d'autres qui sont fausses, on néglige le fait que ces propositions sont gauchies, faussées par les erreurs : le système en lui-même n'est pas vrai. Louis Jugnet<sup>1</sup> écrivait, à propos des erreurs qu'il dénonçait dans les doctrines de Luther, Kant, Marx : « Tout n'est pas faux, en détail, dans les doctrines, mais l'esprit en infecte tout. Si ces vérités par

1 — Louis JUGNET, « Note sur la possession de la vérité », *L'Ordre français* 174, septembre-octobre 1973, p. 99. Les italiques sont dans l'original.

tielles sont recevables et assimilables, c'est à condition d'être arrachées à ces fausses doctrines (donc, *d'abord*, critique de l'erreur) et "baptisées" en quelque sorte, *repensées dans une autre perspective*».

*Repensées*, terme capital : c'est la tâche de la critique philosophique rationnelle.

Le père Garrigou-Lagrange avait déjà montré que, dans une doctrine fausse, la vérité n'est pas l'âme de la doctrine, mais la servante de l'erreur<sup>2</sup>.

Du simple point de vue rationnel, une religion qui comporte du faux est soit une fausse religion, soit une religion faussée. Dire qu'elle peut, *par elle-même*, conduire à la vérité est un sophisme. La raison nous oblige à reconnaître qu'une personne ne peut pas obtenir son salut par une religion qui s'oppose au moyen de salut institué par Dieu, *si vraiment le salut est œuvre de Dieu dans une âme* – salut par l'Église qu'Il a instituée, certes, mais pas par un moyen faussé, qui prend la place de cette Église.

Professeur Louis Millet

2 — Reginaldus GARRIGOU-LAGRANGE O.P., *De Revelatione*, Rome, Ferrari, 1925 (3<sup>e</sup> éd.), p. 615-616. Dans son *De Virtutibus theologicis* (Turin, Berutti, 1948, p. 255) aussi, le père Garrigou-Lagrange reprenait la grande règle posée par Léon Ollé-Laprune : ce qui est essentiel, c'est de rechercher « l'âme de vérité d'une doctrine ».



## ☞ Vers la religion mondiale

*Le Courrier de Rome* *si si no no* de mars 2003 rend compte d'un nouveau chapitre inséré dans la troisième édition italienne du livre d'Epiphanius : *Maçonnerie et sectes religieuses*<sup>3</sup>. En voici un résumé.

3 — Cet ouvrage a été traduit en français (d'après la première édition italienne) : EPIPHANIUS, *Maçonnerie et sectes religieuses*, Versailles, 1999,

En 1993, à l'occasion de la commémoration à Chicago du centenaire du Parlement des Religions, fut lancée l'*United Religions Initiative* (Initiative des Religions Unies – URI). Cette organisation visant réunir toutes les religions à des fins mondialistes fut

*Courrier de Rome* (BP 44, 78001 Versailles Cedex). Recension dans *Le Sel de la terre* 31, p. 217-220.

# LE SEL DE LA TERRE

*Donner le goût de la sagesse chrétienne*

*Revue trimestrielle  
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

---

**Cet article vous a plu ?**

**Vous pouvez :**

[Vous  
abonner](#)

[Découvrir  
notre site](#)

[Faire  
un don](#)

**Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !**